

La Fille du Vizir

Préface

Ce n'est que lors de mes recherches pour mon livre sur Bamiyan¹ que j'ai entendu parler de Lillias Hamilton, la médecin britannique d'Abdur Rahman Khan, l'émir d'Afghanistan, l'émir-Dracula, responsable des massacres de milliers d'Hazaras et de Kafirs à la fin du 19^e siècle. J'ai découvert son roman *A Vizier's Daughter*, un récit *fictif* inspiré de ses années passées à la cour de l'émir et dans les harems de Kaboul, où elle a rencontré de nombreuses esclaves hazaras et de concubines afghanes, ainsi que par son travail à l'hôpital de Kaboul, où elle fut, durant plusieurs années, quotidiennement en contact avec le peuple afghan.

Comme Lady Lillias Hamilton l'a révélé après la mort de l'émir, une interdiction de communication lui avait été imposée et lui avait rendu impossible de communiquer avec les journaux et d'exprimer son opinion durant ses années de travail en Afghanistan. Comme elle ne voulait pas se mettre elle-même ou ses compatriotes, qui vivaient encore à Kaboul, en danger, elle a choisi la forme du roman fictif pour partager ses observations et ses impressions. Ce livre est un témoignage historique unique qui décrit la vie des femmes en pays hazara et dans les harems de Kaboul en cette fin du 19^e. siècle, un roman historique que j'ai eu l'honneur de traduire et de commenter.

Fille d'un fermier écossais née en 1858 en Australie, Lillias Hamilton quitta l'Australie à l'âge de deux ans avec sa famille. En 1883, elle entama une formation d'infirmière à l'infirmerie de l'hospice de Liverpool avant d'étudier la médecine en Écosse et d'obtenir son diplôme de docteur en médecine en 1890 à l'université de Bruxelles. Comme la plupart des femmes médecins européennes en cette fin de 19^e siècle, elle rencontra d'énormes difficultés à pratiquer son métier et, lorsque la chance se présenta d'aller exercer en Inde où régnait un besoin important de femmes médecins, les coutumes et pratiques religieuses privant de nombreuses femmes de soins médicaux appropriés, elle la choisit sans hésiter. C'est ainsi qu'elle a

¹ P.Dufray, *Bamiyan, la vallée défigurée*, 2026

occupé le poste de médecin à l'hôpital pour femmes de Calcutta, l'hôpital Lady Dufferin Zenana, institué en 1885 par Lady Dufferin, l'épouse du vice-roi des Indes de l'époque.

Mais, au printemps 1894, la vie de Lillias Hamilton changea radicalement lorsque l'émir Abdur Rahman l'invita à passer six mois à Kaboul à la cour du roi afin « qu'elle puisse familiariser les dames de la cour de Son Altesse avec les mœurs et coutumes anglaises, leur enseigner la musique et leur donner l'occasion de se renseigner sur les coutumes vestimentaires et comportementales qui prévalent chez les dames des nations occidentales »²; une tâche inhabituelle pour une femme-médecin mais qu'elle accepta volontiers, pour des raisons financières aussi bien que par curiosité intellectuelle, pour elle une « formidable opportunité d'étudier les femmes orientales ».

Quelques mois après son arrivée à Kaboul, après avoir réussi à soulager la douleur et soigner l'insomnie dont souffrait l'émir³, elle fut proclamée médecin personnel et médecin de la cour. C'est ainsi qu'en 1894, Mlle Lillias Hamilton put ouvrir un hôpital à Kaboul et que chaque jour, « une multitude de personnes malades affluaient pour obtenir des conseils, certaines d'entre elles dormant toute la nuit devant son hôpital afin d'être prises en charge dès le lendemain matin. Lady Hamilton fut également la première à introduire le système occidental de vaccination en Afghanistan, où le fléau le plus redoutable était la variole »⁴

À la fin de l'année 1896, après presque trois ans passés à la cour du roi, dans son harem et dans l'hôpital de Kaboul, Lillias Hamilton a définitivement fui l'Afghanistan.

De retour en Angleterre, elle s'est, pendant un temps, intéressée au sort des femmes sans abri et a, en 1897, cofondé le *Victoria Women's Settlement* à Liverpool et créé une maison de retraite à Londres.⁵ En 1900, elle a publié son premier roman, *A Vizier's Daughter: A Tale of the Hazara War*, l'histoire de Gul Begum, une jeune femme hazara,

² Angus Hamilton, *Afghanistan*, London 1906

³ Non sans avoir fait seller son cheval, pour pouvoir fuir rapidement en cas de décès de l'émir.

⁴ Ibid.

⁵ Cohen, Susan (2004), *Hamilton, Lillias Anna (1858–1925)*, Oxford Dictionary of National Biography, Oxford University Press.

curieuse, intelligente et éprise de liberté, réduite à l'esclavage. Elle y décrit les aventures et le quotidien d'une jeune femme hazara avant et pendant la brutale campagne d'Abdur-Rahman contre les Hazaras ainsi que la vie des femmes afghanes ou hazaras dans un harem de Kaboul.

En 1908, après de nombreux voyages, elle a été acceptée comme directrice du *Studley College* à Warwick, une institution qui formait les femmes à des carrières dans l'agriculture et l'horticulture. À cette époque, Hamilton était également un membre actif de la *Women's Freedom League*, ligue fondée en 1907, qui militait pour le droit de vote pour les femmes de moins de trente ans.⁶ Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, elle a offert ses services médicaux au *Wounded Allies Relief Committee* et dirigé un hôpital spécialisé dans le traitement de la typhoïde à Podgoritzza, au Monténégro.⁷ Hamilton ne s'est jamais mariée et est décédée le 6 janvier 1925 à Nice, en France.

En cette fin du 19^e. et début du 20^e. siècle, une imposante biographie pour une femme qui a dû toute sa vie se battre contre les préjugés de son temps, non pas seulement ceux de la société indienne ou afghane, de la religion musulmane ou de quel qu'autre, mais également ceux des milieux européens qui ne pouvaient ou ne voulaient pas accepter l'idée que les femmes soient assez intelligentes pour voter comme les hommes et ceux du monde médical qui pensait que les femmes étaient tout au plus nées pour servir d'infirmières et ne voyaient pas d'un bon œil arriver ces jeunes femmes médecins dans leur domaine réservé.

Lillias Hamilton a été une grande combattante, une grande féministe, comme l'héroïne de son roman, son alter-ego peut-être. Elle montre avec son héroïne que les femmes sont capables des plus grandes choses et qu'elles n'ont rien à envier aux hommes et même plus, qu'elles apportent une nouvelle vision du monde et de nouvelles manières d'y vivre ; elle nous montre par ailleurs la cruauté du monde des hommes et que la soi-disant civilisation ne remédie pas obligatoirement à cette sauvagerie et que les Hazaras et leur vie traditionnelle n'ont rien à envier aux Afghans de Kaboul qui ne

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

peuvent plus vivre sans leurs esclaves, ni aux femmes afghanes enfermées dans leurs harems et leurs burkas.

C'est dans cet esprit que j'ai découvert et ressenti ce roman, comme un grand livre féministe, un livre humaniste, un témoignage poignant, une description intelligente d'une société en cours de changement radical, écrit par une femme d'une grande intelligence et d'une grande sensibilité, une *Grande Dame* qui nous laisse découvrir le monde traditionnel des Hazaras, le monde esclavagiste des pachtounes, le monde des harems de Kaboul et surtout le monde dans lequel les femmes ne sont que des objets, au plus des animaux, qu'elles soient esclaves ou non, au milieu de cette guerre du Hazara qui déchire le pays afghan en construction en cette fin de siècle mouvementée.

Pierrick Dufray, Février 2026